

# La Lettre de l'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N° 2 – juin 2001

## Sommaire :

- éditorial : Et demain ? (G.Dalin)
- voyage de l'AFMA en Bretagne (G.Carantino)
- concours de faucheurs
- impressions du dernier Salon de la machine agricole (P.Vigreux)
- une thèse pour les industries agroalimentaires (G.Carantino)
- histoire de l'enseignement de l'industrie agroalimentaire (P.Vigreux)
- colloque : les meules de moulin
- en revenant du Salon (G.Carantino)
- du blé au pain, aux portes de Paris (G.Carantino)
- le cidre entre au Musée des ATP (J-F Charmier)
- expositions (G.Carantino, C.Royer)
- Expositions et manifestations des membres de l'AFMA pour 2001 (F.Pasquet)
- Livres (C.Royer)

## Et demain ?

Eh oui, demain est un jour nouveau, dit-on.

Ce peut être aussi des mois et des ans.

Que sera l'AFMA demain ? et surtout, que seront devenus ses membres et leurs collections ?

C'est un souci constant de l'AFMA qui remplit bien sa mission chaque fois qu'elle est consultée par des adhérents inquiets ou déçus du peu d'intérêt des collectivités locales pour leur travail ; mais nous devons aller plus loin.

Ces collections qui sont notre vie, qui représentent des heures et des heures de travail, des sommes considérables, des "folies" qui ont angoissé les fins de mois ; qui sont l'expression d'une culture, d'une connaissance et d'une volonté de servir les générations futures, ont déjà beaucoup évolué.

Même le plus humble de nos musées et la plus petite de nos collections ne sont plus une présentation d'objets alignés. Si chaque pièce a son histoire, nous savons la raconter et l'expliquer, mais aussi la mettre en valeur et la faire vivre.

Au delà, de plus en plus, nous devons nous relier au présent, participer à des activités locales ou régionales. Ce n'est plus une résurgence du passé mais le fil continu de la vie, son histoire ainsi que son futur.

La science souvent nous permet de mieux connaître, de mieux comprendre, donc mieux transmettre ce que, dans leur sagesse et leur expérience de plusieurs millénaires de traditions orales ou écrites, nos ancêtres avaient su construire par leurs observations. Souvent nous ne faisons que constater la justesse du global et la confirmer.

Ainsi que Georges-Henri Rivière le disait un jour devant moi à Raymond Laurans, père fondateur de la Société d'Ethnozootechnie : "à tout musée il faut adjoindre une cellule de futurologues qui, s'inspirant du passé et de son analyse, aideront à prévoir et construire. Même si la projection n'est pas totalement réalisée, elle aura contribué à éviter des erreurs".

Alors humblement, notre association, avec la richesse et la diversité de ses membres, avec sa représentation dans de nombreuses réunions ou colloques, peut ainsi réfléchir sur l'évolution de notre société et la place du milieu rural.

Par exemple sur la pollution, sujet sur lequel on a du mal à se mettre d'accord pour le présent. Songeons à ce que ce sera le jour où la Chine atteindra 60 % du développement de l'Occident ; le jour où l'Afrique n'aura plus de forêt. Ces phénomènes de développement posent déjà ces problèmes. On a cru les régler sur le moment pour 10 – 50 ans, mais aujourd'hui ces solutions posent de nouveaux problèmes ; les déchets, le circuit de l'eau en sont une belle preuve. Or, dans le passé, l'autarcie de nos fermes ou villages avait tracé quelques voies.

Nous nous trouvons pris dans le tourbillon de la remise en cause dans la société de la place et du rôle de l'agriculture en général. Celle-ci n'est plus perçue comme élément indispensable à la vie, mais comme une accusée permanente : pollution, problèmes de qualité, maladies du bétail, etc., points sur lesquels nous avons le devoir de nous tenir informés, car pour de nombreux visiteurs nous faisons autorité.

Parallèlement on met en avant les terroirs, les "pays", la valeur du "d'antan" ; parfois on oublie les dizaines de milliers d'intoxications alimentaires de l'époque, réduites à quelques centaines aujourd'hui et souvent d'origine imprudente. Eh bien oui, nous pouvons être un élément important de réflexion. La présentation, la mise en valeur

de matériels, ustensiles, documents, images ne suffisent plus, car le musée est un élément vivant là où il se trouve, où l'on doit puiser ce qui permet d'analyser et de comprendre, pour dynamiser la pensée et l'action d'aujourd'hui.

Le *musée d'agriculture* doit être reconnu, s'insérer dans la vie culturelle locale, régionale, nationale et participer à la multifonctionnalité de l'agriculture. Certains ont ce rôle privilégié, car souvent ils bénéficient de structures administratives régionales ou départementales ; les autres, par leur adhésion à l'AFMA et leur participation à son bulletin, à ses réunions, peuvent bénéficier de leur expérience et se sentir plus forts dans un réseau où l'amitié et le respect de chacun montrent bien la passion qui nous habite.

Germain Dalin  
Vice-président de l'AFMA

## Voyage de l'AFMA en Bretagne

Après la Lorraine et le Cotentin, la Brie, le Morvan et le Languedoc, le voyage d'étude de l'AFMA nous conduira cette année en Bretagne, et plus précisément dans le Nord Finistère, Léon et Monts d'Arrée, à la rencontre de nos adhérents locaux, des différents acteurs du Patrimoine rural et de leurs réalisations. Ce sera la première fois que l'AFMA se déplacera en Bretagne, et cette initiative est heureuse puisque la rencontre avec l'agriculture et l'élevage, passés et présents, de cette région, qui a connu un si profond bouleversement depuis la guerre, devrait être riche d'enseignements. Un passé agricole encore tout proche et une forte conscience identitaire ne peuvent que susciter des réalisations muséographiques passionnantes.

Plusieurs dimensions seront abordées lors de notre voyage :

- les contrastes entre l'Armor, zone de cultures légumières, et l'Argoat, l'intérieur, et ses restes de landes,
- la fertilisation des terres acides par des amendements issus de la mer,
- l'évolution de l'élevage et la variété des races traditionnelles,
- l'utilisation de l'énergie des moulins, qu'ils soient à eau douce ou à marée,
- les techniques agricoles et la vie paysanne traditionnelles,
- l'évolution du machinisme agricole au cours du XXème siècle,
- la cuisine paysanne du Léon, etc.

La visite de plusieurs réalisations du Parc naturel régional d'Armorique nous permettra de découvrir sa dynamique politique patrimoniale. Une rencontre avec des responsables de ces réalisations devrait être riche d'enseignement. Cette réflexion sur la politique des PNR dans sa relation avec la mise en place des "pays" semble incontournable pour l'avenir du patrimoine rural.

On aura compris que ces deux journées d'étude bien remplies offriront aux participants maintes occasions de découverte, et de nombreux moments d'échanges et de réflexion bien dans l'esprit de l'AFMA. Alors, si le cœur vous en dit, bienvenue à bord !

Georges Carantino  
Vice président de l'AFMA

## Concours de faucheurs

Cette *Lettre de l'AFMA* parviendra peut-être à temps à nos adhérents pour leur signaler une manifestation qui aura lieu le 1<sup>er</sup> juillet prochain.

Comme chaque année, en effet, l'association des faucheurs organise à Pont-Salomon (Haute-Loire) un concours de faucheurs qui se déroulera le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2001. Pont-Salomon est le siège d'une très ancienne manufacture d'outils agricoles, fondée en 1842, qui fabrique aujourd'hui encore des lames de faux.

Informations : "Association des faucheurs à la faux", La Chazelle, 43330 - Pont-Salomon. Tél : 04 77 35 80 67.  
E-mail : [faucheurs@online.fr](mailto:faucheurs@online.fr) Site Internet : <http://faucheurs.free.fr>

Rappelons qu'à Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs) la taillanderie des frères Philibert - qui cessa ses activités il y a peu et fut réputée pendant longtemps et fort loin pour les faux et les outils fabriqués sur ses martinets -, transformée en musée dans le cadre des Musées des Techniques et Cultures comtoises, classée Monument historique en totalité, est ouverte au public sous une forme renouvelée. Depuis un an, un nouveau circuit de visite a été mis en place, et les abords ont été agrémentés d'aménagements touristiques qui facilitent l'accueil. Dans le cadre de la valorisation de ce patrimoine, les MTCC ont produit et réalisé 2 films vidéo : *Faux et usages de faux taillandiers* (18 minutes, 1996).

Informations :

Musées des Techniques et Cultures comtoises, Anciennes salines, 39110 - Salins les Bains. Tél. : 03 84 73 22 04 ; fax : 03 84 37 99 69. E-mail : [mtcc@fc-net.fr](mailto:mtcc@fc-net.fr)

Taillanderie, lieu-dit "La Doye", 25330 - Nans-sous-Sainte-Anne. Tél. : 03 81 86 64 18 ; fax : 03 81 86 54 70.

## Impressions du dernier Salon de la machine agricole (Villepinte, Février 2001)

L'avantage d'avoir dû depuis près de quinze ans interrompre mes visites du Salon de la machine agricole – lieu qui a toujours constitué un centre d'intérêt personnel fort – c'est de faire ressortir clairement l'évolution à moyen terme du machinisme agricole dans notre pays.

Le fait saillant que je retiens est le gigantisme de beaucoup de machines agricoles. Le record est atteint par une charrue de 18 socs capable de labourer plus de 200 hectares en 24 heures ! Est-ce vraiment raisonnable ?

La première conséquence directe de ce gigantisme est, malgré l'utilisation – pas toujours généralisée – de pneumatiques à basse pression, un tassement des sols. Déjà, dans les années soixante dix, j'avais eu l'occasion de constater dans la région Nord-Pas de Calais, des phénomènes d'érosion des sols qui ne paraissaient pas pouvoir s'expliquer autrement.

L'autre conséquence est une diminution de la main d'œuvre employée. De ce fait la population a diminué fortement, au point d'atteindre parfois une densité inférieure au seuil permettant une vie sociale normale. C'est sûrement par calcul économique que les agriculteurs adoptent des matériels de taille aussi élevée. Mais compte tenu de l'importance des aides publiques, qu'elles proviennent de Bruxelles ou de Paris, et dont sont surtout bénéficiaires les exploitations les plus importantes, il devrait y avoir moyen d'inciter, sur le plan économique, ces exploitations à utiliser un matériel de taille moindre pour avoir recours à davantage de personnel.

Toutefois, ne boudons pas notre plaisir, surtout pour des ingénieurs, devant certaines innovations techniques telles le "variomatic" de FENDT, boîte de vitesses à variabilité continue. Remarquons que cette transmission n'est installée que sur des tracteurs d'une puissance égale et supérieure à 86 ch. ; sans doute qu'en dessous de cette puissance, il ne s'agit pas véritablement d'un tracteur !

Ce gigantisme me paraît plus généralement avoir été engendré par le productivisme en agriculture dont une autre manifestation est l'épizootie d'encéphalopathie spongiforme bovine dite "vache folle" (voir *Le Monde, Économie*, du 13 février 2001). Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet que, dès 1978, Jacques Poly, président de l'INRA, avait attiré l'attention sur les risques de cette course au productivisme dans son rapport sur "Une agriculture plus économe et plus autonome".

Toute cette débauche de mécanique me paraît dérisoire par comparaison avec l'intelligence de ce qu'était le tracteur FORD-FERGUSSON, surnommé dans certaines campagnes "le petit gris". Ce tracteur, muni d'un attelage 3 points, a été le principal vecteur de la motorisation en France après la Libération\*.

Par contraste l'AFMA me paraît devoir être confortée dans sa mission de contribuer à la conservation des savoir-faire d'un temps où les vaches n'étaient pas folles.

Pierre Vigreux

Membre du bureau de l'AFMA

\*cf. Musée National des Arts et Traditions populaires, *Du joug au tracteur, histoire d'une révolution agricole*, Petit Journal d'exposition du Salon international de l'Agriculture, 1999. La présentation du tracteur FORD-FERGUSSON y est excellente.

## Une thèse pour les industries agroalimentaires

L'AFMA se réjouit toujours de saluer les réussites de ses membres et de les présenter. Ainsi avons-nous assisté, le 9 mars dernier, à la soutenance de la thèse de Pierre Vigreux, vieil adhérent et membre actif de notre conseil d'administration, une thèse tant d'histoire que de sociologie, dont le titre ne peut qu'interpeller nos adhérents : « La naissance, le développement et le rôle de l'École Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires (ENSIA), 1893-1986 ».

Ce travail, salué par le jury comme un modèle de rigueur, tant dans la recherche méticuleuse de l'information que dans la rédaction, devrait rester comme un modèle dans un domaine où peu de travaux ont été réalisés.

Au delà du simple cas de l'ENSIA, ce travail a le mérite de présenter l'émergence d'une discipline technique et industrielle qui n'accède à la reconnaissance sociale qu'avec la promotion de son école de formation à un statut national et par la création du titre d'ingénieur.

Elle montre aussi le passage, capital pour l'industrie agroalimentaire, du raisonnement par filière (brasserie, sucrerie, distillerie...) à un raisonnement transversal par l'émergence du génie industriel alimentaire qui pense les problèmes techniques d'une manière commune à toutes les filières et a permis par là les considérables progrès industriels que l'on sait.



L'AFMA ne peut rester insensible à l'émergence de ces industries agricoles et agroalimentaires, débouchés naturels du travail agricole. Si elle doit se soucier dans ce domaine de l'étude et de la conservation de savoir-faire fermiers et artisanaux, elle ne peut faire l'économie d'une réflexion sur le lent passage à l'industriel depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, car il est intimement lié à l'évolution de l'agriculture elle-même. Beaucoup de choses ont déjà été faites sur le plan patrimonial dans ce domaine. Les musées de la bière comme celui de Stenay sont là des exemples, ainsi que les nombreuses initiatives autour des moulins et de la minoterie, mais aussi le sauvetage d'anciennes fruitières pour la production fromagère, la restauration de sucreries à La Réunion... Autant d'initiatives passionnantes qui mériteraient d'être recensées finement.

Mais il reste encore des pans entiers de ce patrimoine à étudier et à sauver, comme les distilleries associées aux grandes fermes du Nord par exemple, pour en revenir aux origines de l'ENSIA. Se dessine là un vaste champ pour nos musées. Le mérite du travail de notre ami Pierre Vigreux aura donc été de montrer l'importance de ce thème pour l'historien, le sociologue... mais aussi pour l'acteur du patrimoine. Il est en cela très stimulant. Que ce nouveau docteur soit, pour cela, remercié !

Georges Carantino

### Histoire de l'enseignement de l'industrie agroalimentaire

*Le 9 mars 2001, à l'Université de Paris XII-Val de Marne, à Créteil, notre ami Pierre Vigreux a soutenu une thèse de Doctorat ès Lettres sur « La naissance, le développement et le rôle de l'École Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires (ENSIA) : 1893-1986 ». À notre demande, il en présente ci après un résumé.*

L'industrie du sucre de betteraves, présentant la particularité que la science y a précédé la technique et que l'industrie y a précédé l'agriculture, est à l'origine de la mise en place en 1893 à Douai (Nord), sous le nom d' "École nationale des industries agricoles", d'un enseignement ayant l'ambition de fédérer l'ensemble des filières de transformation de produits agricoles en produits alimentaires. Le développement de l'automobile, puis la première guerre mondiale ayant fait apparaître l'alcool industriel comme un carburant possible permettant de diminuer la dépendance énergétique de la France, la distillerie, autre filière fondatrice, donne à l'École un nouveau dynamisme. Toutefois, elle reste jusqu'en 1939 essentiellement une école technique régionale. La deuxième guerre mondiale rend nécessaire l'implantation provisoire de l'École à Paris. Il s'ensuit une élévation du niveau scolaire du recrutement qui, jointe au passage à 3 années d'études nécessitées par l'extension du nombre de filières enseignées, font que l'établissement devient véritablement une grande école.

L'implantation partielle en région parisienne se concrétise à Massy (Essonne) en 1961. Les lois de 1954 et 1961 lui donnent le titre d'École Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires (ENSIA). À la même période apparaît à l'ENSIA l'enseignement de génie des procédés alimentaires qui permet de rendre compte de l'ensemble des techniques de transformation.

La crise économique révélée par le premier choc pétrolier incite les pouvoirs publics à prendre davantage conscience de l'importance de l'enseignement de ces techniques qui se traduit par la création en 1981 de l'Institut Supérieur de l'Agro-alimentaire dans lequel l'ENSIA joue un rôle essentiel. En 1986, l'École – qui s'est par ailleurs implantée à Montpellier – se retire des locaux historiques de Douai.

Pierre Vigreux

*Ceux qui souhaiteraient se procurer le texte complet de cette thèse peuvent le demander au secrétariat de l'AFMA à Rambouillet. Les frais de reproduction s'élèvent à 375 francs l'unité. Les demandes doivent parvenir au secrétariat avant le 15 septembre 2001.*

### Colloque : les meules de moulin

"Extraction, façonnage, commerce et utilisation des meules de moulin – une histoire dans la longue durée", tel est le titre complet du colloque organisé conjointement par *L'Europe, civilisation du pain*, association créée et présidée par Mouette Barboff, et par *AGAPI* ("analyse et représentation spatiale des agricultures et systèmes alimentaires préindustriels"), équipe de recherche dirigée par François Sigaut et animée par Hélène Franconie. Ce colloque aura lieu du 26 au 30 avril 2002, à La Ferté sous Jouarre (Seine-et-Marne).

L'extraction, le façonnage et le commerce des meules ont été, jusqu'à leur remplacement par les cylindres à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un important secteur d'activité industrielle.



D'une époque à l'autre, on observe des changements continuels dans la nature géologique des pierres utilisées comme meules, dans le choix des sites d'extraction et dans la géographie des circuits commerciaux. Des différences du même ordre s'observent d'une région à l'autre à travers l'Europe.

La ville de La Ferté sous Jouarre, en Seine-et-Marne, à 60 km à l'est de Paris, a été jusque dans les années 1950 un des premiers centres de production de meules de moulin, exportées et célèbres dans le monde entier.

L'histoire de l'industrie meulière, longtemps négligée, fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt nouveau. Ce qui a conduit les organisateurs à proposer à la municipalité de La Ferté d'organiser sur place un colloque sur ce thème, proposition très favorablement accueillie.

Les thèmes de communication proposés sont les suivants :

*Sites et matériaux* : les sites d'extraction en Europe occidentale depuis le Moyen Âge. Cartographie et chronologie. Géologie des matériaux extraits. Préférences régionales et leur évolution.

*Le façonnage des meules* : les étapes de la fabrication, depuis l'extraction jusqu'au produit fini. Outillage, procédés et savoir-faire des meuliers. Leur connaissance de la matière travaillée.

*L'industrie meulière* : structure sociale des entreprises. Patrons et ouvriers meuliers. Transmission des patrimoines et du métier. Conditions de travail, conflits, etc. Fonctionnement économique des entreprises. La production, en volume et en valeur. Pris, salaires, investissements, bénéfices, etc.

*Le commerce des meules* : transport et conditionnement des meules. Itinéraires commerciaux. Aires de distribution marchande et classement des sites en fonction de l'importance de celles-ci. Les maisons de commerce.

*L'utilisation des meules* : relation entre la nature géologique des meules, leur façonnage et les types de moutures pratiquées. Usure et durée des meules. Appréciation de leurs qualités par les meuniers.

*Le passé et l'avenir* : les grandes étapes de l'histoire de l'industrie meulière (par pays). Abandon et ouverture de sites d'extraction. L'apogée du XIXème siècle et le déclin au XXème. Les possibilités de renouveau avec la vogue des produits "bio".

Celles et ceux qui souhaitent participer à ce colloque, ou y présenter une communication, peuvent s'adresser à Mouette Barboff et François Sigaut, Maison des Sciences de l'Homme (salle 115), 54, boulevard Raspail, 75006 - Paris.

## En revenant du Salon

Le salon de l'Agriculture est toujours un bon indicateur des préoccupations dominantes de l'agriculture, de son souci d'image et de bonne relation avec la ville. La présence de l'AFMA pendant de longues années au Salon s'inscrivait totalement dans ces préoccupations, tant il est vrai que le passé de l'agriculture et la richesse du patrimoine rural éclairent l'agriculture d'aujourd'hui et participent à l'image du monde rural.

Cette année cependant notre association n'a pu être présente sur ce lieu privilégié de communication, louer un stand étant trop onéreux et aucun partenaire ne nous hébergeant. Pendant plusieurs années nous avons été accueillis sur le stand du Musée national des Arts et Traditions populaires mais, faute de partenariat, ce musée n'était pas présent cette année au Salon.

À défaut d'être présente lors d'une telle manifestation, l'AFMA se doit de réfléchir à d'autres modes de communication qui lui permettent de témoigner de l'importance du patrimoine rural, de sa sauvegarde, de son étude et de sa valorisation, et d'attirer de nouveaux membres pleins d'idées et d'enthousiasme. Cette réflexion devrait être l'affaire de tous.

### La vache folle balaye le patrimoine

Exposants nous n'étions donc pas, visiteurs attentifs nous fûmes, vigilants aux moindres traces d'évocation de l'histoire et du patrimoine de l'agriculture. Hélas, la moisson fut maigre. Les préoccupations du moment, faites du souci de la sécurité alimentaire, de la traçabilité, de la qualité et de l'environnement dominaient entièrement ce Salon de crise. Face à ces inquiétudes massives, tant chez les agriculteurs que chez les citoyens, nos pôles d'intérêt sont vite passés à la trappe. Ainsi le Centre d'Information sur les Viandes (CIV) ne présentait plus son petit musée d'histoire et d'ethnologie de l'élevage, mais axait le thème de son stand sur les pratiques d'élevage, l'alimentation des animaux, et la traçabilité des viandes. Le stand du Ministère de l'agriculture n'abritait plus, comme l'an dernier en partenariat avec le Musée national des ATP, des vitrines d'objets du patrimoine rural liés aux pratiques agricoles et d'élevage, mais fondait sa communication sur la sécurité alimentaire et la traçabilité des produits.

Soulignons cependant que, comme chaque année, les présentations d'animaux n'ont pas été uniquement axées sur les produits d'une sélection à fin d'élevage productiviste, mais que les races à faibles effectifs, qui sont nombreuses, étaient bien représentées, autant chez les bovins, les porcins, les ovins que chez les ânes. Des

présentations faites non dans un but de concours, mais pour témoigner de l'effort de sauvegarde de ce patrimoine génétique et pour montrer que ces races peuvent trouver une niche économique assurant leur avenir.

Un de nos adhérents, membre de notre conseil d'administration, Jean Bartin, animateur d'Attelages d'Antan à Vierzon, présentait avec succès une magnifique paire de bœufs d'Aubrac qu'il attelait à une charrette et promenait dans les allées parmi la foule. Son stand montrait aussi une petite collection de jougs et de belles photos de bœufs et de chevaux au travail.

Curieusement, les seules autres traces de patrimoine concernaient le fromage et sa fabrication traditionnelle dans les régions de fruitières puisque le stand du Terroir comtois et le stand du Beaufort montraient la fabrication à l'ancienne des pâtes pressées cuites grâce à de magnifiques chaudrons de cuivre, des coupe caillé, des presses... une dimension du patrimoine agroalimentaire qui ne peut que nous réjouir. Là s'arrête hélas notre moisson.

### Un grand musée du futur

Cette année, parallèlement au Salon de l'Agriculture se tenait le SIMA, Salon international de la Machine agricole.

Là aussi, trop peu de traces du patrimoine. La Nouveauté constamment renouvelée triomphe, machines sans histoire et sans origine. Seule la firme "John Deere" offrait à voir, dans un coin de stand, d'intéressantes vidéos sur les anciennes machines et tracteurs fabriqués. Une heureuse initiative, ignorée de tous les constructeurs européens. Plus loin, un constructeur de citerne à lait présentait une petite collection de bidons évoquant l'histoire du transport du lait. C'est bien tout ce que nous avons trouvé.

Mais notre attention était portée ailleurs, vers ces grosses machines très sophistiquées, l'avenir, mais sans nul doute bientôt le passé. Et tout à coup cet immense SIMA nous est apparu comme un gigantesque Musée du Futur, et futur musée du Machinisme agricole. Et l'inquiétude nous a pris. Que faire de ce patrimoine à venir aux proportions imposantes ? Comment nos musées vont-ils prendre en charge ce spectaculaire progrès technique ? Comment garder trace d'une évolution si rapide ?

Nous ne pouvons faire l'économie d'une telle réflexion. Augmentation de la taille de nos musées, stockage d'images, de plans sur CD-rom, images virtuelles ou simplement miniatures agricoles, quelles solutions muséographiques ? Le débat est ouvert !

Georges Carantino

### **Du blé au pain, aux portes de Paris**

L'Île de France a trop souvent l'image d'un gigantesque tissu urbain. Pourtant 80 % de son territoire est composé d'espaces naturels, agricoles et forestiers. C'est aussi la région privilégiée de la ruralité, à cheval sur deux mondes, et de l'agriculture périurbaine, sujet d'étude des plus actuels.

Le souci de maintenir une couronne rurale vivante et dynamique, de préserver les paysages et le patrimoine naturel, de résister à la pression de l'urbanisation, a conduit à y créer des Parcs naturels régionaux (PNR), lieux privilégiés de la conservation du patrimoine rural. Ainsi se sont créés les PNR de la Haute Vallée de Chevreuse, du Vexin français, du Gâtinais français, et sont en gestation les PNR des boucles de la Marne et de l'Ourcq et des Trois Forêts (à cheval sur le Val d'Oise et l'Oise).

Le PNR du Vexin français a été créé en 1995. Le Vexin, pays à forte identité naturelle et historique, forme un plateau couvert de lœss, entaillé de vallées, riche terre à blé qui a longtemps nourri d'importants troupeaux de moutons. La culture des céréales imprègne fortement l'identité locale de ce grenier à blé d'Île de France. La prospérité de ses exploitations est à l'origine d'une riche architecture rurale marquée par la grande culture, aux imposantes granges et écuries.

C'est donc tout naturellement que le PNR s'est soucié d'actions patrimoniales liées au blé, à sa culture, à son traitement, à son utilisation. Il est engagé depuis 1995 dans la réalisation d'un écomusée dont la première maison thématique, la Maison du Pain, s'est ouverte en 1998 à Commeny (95). Elle est installée dans l'ancien grenier à farine de la boulangerie du village. On y présente le savoir-faire du boulanger et la fabrication du pain au cours du temps à travers un audiovisuel et des objets en usage dans le Vexin. Sont aussi présentés des panneaux très pédagogiques qui évoquent le cycle "de la terre au pain". L'excellent boulanger du village travaillant au dessous fournit de quoi animer, à la fin de la visite, une dégustation comparée.

Mais avant de faire le pain il faut récolter le grain. Voilà pourquoi s'est ouvert à Sagy (95), en septembre dernier, le Musée de la Moisson, deuxième maison thématique de l'écomusée. Cette belle réalisation est née du partenariat entre la commune, propriétaire des lieux et qui gère le musée grâce à deux "emplois jeunes", le Parc naturel régional, qui a assuré la maîtrise d'œuvre muséographique, et l'Association des Moissonneurs, créée en 1987, propriétaire des collections que ses bénévoles ont engrangées et restaurées.



À l'origine de cette démarche, une Fête de la Moisson créée en 1985 pour animer le village et à l'occasion de laquelle se développe le collectage. Puis la création de l'association qui enrichit les collections et anime la fête. Une genèse bien connue, somme toute. Le PNR, décidé à créer un écomusée, ne pouvait que s'intéresser à cette dynamique locale. Ainsi est née l'idée d'un musée.

Installé sur plus de 650 mètres carré, ce musée présente d'abord dans un grand hall une belle collection de matériel de récolte et de battage du blé qui retrace bien l'histoire de la mécanisation et de la motorisation. Dans un coin est aussi évoqué l'élevage ovin, nécessaire source de fertilisation pour les terres, avec une roulotte de berger et une étrange et rare machine à émietter les galettes de fumier de mouton avant de les étaler sur les champs. Trois grands panneaux présentent, avec textes et photos, "Les ancêtres de la moissonneuse", "Les étapes de la culture du blé dans le Vexin français", "Le métier de berger". Une mezzanine permet de présenter les outils de la moisson et du battage à bras, ainsi que des photos anciennes ; des casques permettent d'y entendre les paroles d'agriculteurs du Vexin d'âges différents. Dans un espace adjacent est diffusé un excellent film d'une demi-heure, "Cent ans d'évolution dans le monde agricole vexinois", qui croise l'évolution des techniques et les mutations sociales du monde rural. Un beau complément à la visite.

Entre le grain et le pain, il faut faire place à la farine. Ainsi se dessine un projet de Maison de la Meunerie à Valmondois (95). Sa réalisation prochaine permettra de voir aboutir le projet d'une "Route du blé", un parcours des plus pédagogiques qui réunira les trois lieux.

Le PNR a aussi d'autres projets, en particulier celui d'une Maison de la Pomme dans cette région cidricole. En attendant sa réalisation, s'ouvrira en septembre 2001, à côté de la Maison du Parc, à Théméricourt (95), la Maison-Centre de l'écomusée, le Musée rural du Vexin qui devrait présenter autant la vie quotidienne traditionnelle que l'histoire des productions agricoles de ce terroir. Patientons donc !

Cet écomusée promet donc d'être un ensemble de belles réalisations qui, aux portes de Paris, permettra de faire découvrir aux citoyens ce qu'est un système agraire de grandes cultures, comment il a évolué au fil du temps, et quels sont les gestes et les savoir-faire qui se cachent derrière notre pain quotidien. Une œuvre utile pour une meilleure compréhension ville-campagne.

G. Carantino

Adresses utiles :

- Maison du Parc naturel régional du Vexin français, 95450 – Théméricourt (tél. : 01 34 66 15 10)
  - Maison du Pain, 31, grande rue, 95450 – Commeny (tél. : 01 34 67 41 82)  
ouverte les samedis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous en semaine.
  - Musée de la Moisson, hameau du Petit Mesnil, 95450 – Sagy (tél. : 01 34 66 39 62)  
ouvert les samedis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous l'après midi.
- La prochaine Fête de la Moisson aura lieu le 9 septembre 2001.
- Association des Moissonneurs, président : monsieur Daniel Moratel. Même adresse que le Musée de la Moisson.

### Le cidre entre au Musée des ATP

Le Musée national des Arts et Traditions populaires vient de faire l'acquisition du matériel nécessaire à la fabrication du cidre dans une ferme du Cotentin. Ce matériel était en usage chez M. et Mme La Croix à Chef-du-Pont, dans la Manche, jusqu'en 1987, date de la fameuse tempête qui mettra au sol les derniers pommiers de la ferme. L'état de conservation et la cohérence de cet ensemble, abandonné tel quel dans le cellier de la ferme après la dernière mise en service, en fait un témoin significatif d'une pratique technique rapidement transformée, et quasiment abandonnée sous cette forme dans le courant du XXème siècle.

L'ensemble comprend tous les outils de la chaîne opératoire, depuis les paniers pour le ramassage des pommes jusqu'aux tonneaux. Les pièces principales sont le broyeur, appelé *grugeoir*, à deux rouleaux crantés en fonte, ou *noix* ; une auge en bois pour recevoir les pommes broyées ; le pressoir à vis centrale métallique et à écrou massif actionné par une canne dans un mouvement vertical de va-et-vient ; un entonnoir longiligne permettant le transvasement du jus, par l'avant de la barrique, dans le trou situé au centre ; et enfin quatre tonneaux, trois pour le cidre, dont un de grande taille avec un système original d'accès à l'intérieur par un portillon avant appelé *viquet*, et un quatrième, plus petit, destiné au calvados. Le lot se termine par trois dames-jeannes en verre, enserrées dans des paniers et de la paille, pour le transport de la boisson. L'intérêt de cet ensemble est d'être parfaitement documenté par le témoignage oral de l'utilisateur.

Une dernière opération de pressurage a été réalisée à notre demande pour enregistrer minutieusement, notamment par le biais d'un film de 12 minutes, la succession des savoir-faire à l'œuvre. Ce film documentaire



est consultable au Musée des ATP. Il reste comme le dernier témoignage du lien entre le contexte et les utilisateurs et cet ensemble devenu objet de musée.

Enfin, cette acquisition a fait l'objet d'une exposition dans le hall du MNATP, dans le cadre des 17èmes "Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique – image et science" du 24 septembre au 24 octobre 2000. Avec cette présentation scientifique a été proposée au public une série de pressurages avec un presseur actuel et une dégustation des jus produits. L'objectif de cette opération était de lier des objets de musée, souvent peu explicites du point de vue de l'usage et du contexte, à un film les montrant en fonctionnement, et surtout à proximité d'une série de pressurages commentés. L'engouement du public et surtout des scolaires, qui sont venus nombreux, témoigne de l'opportunité d'un tel parti pédagogique. Une des surprises a été toutefois de découvrir que de nombreux enfants préféraient le jus pasteurisé en brique au jus pressuré... qui avait trop de goût, selon eux ! On sent la rapidité d'évolution des sensibilités alimentaires et le travail qu'il reste à faire si on veut transmettre des usages traditionnels dans leur réalité, et pas seulement à travers une vitrine de musée.

Jean-François Charnier  
Conservateur au MNATP  
Administrateur de l'AFMA

## Expositions

### Le cheval à l'honneur

Est-ce un hasard ou un signe des temps, mais le cheval est à l'honneur dans plusieurs de nos musées à travers des expositions aux thèmes tout à fait complémentaires qui méritent d'être soulignés.

De façon pertinente, le Musée de la Préhistoire de Nemours (77) présente "Le cheval, symbole de pouvoir dans l'Europe préhistorique", expliquant ce qui fonde le prestige du cheval en Occident, signe de distinction des élites mais aussi fierté des fermes. Gibier de prédilection au paléolithique, le cheval est devancé par le bœuf, au néolithique, pour la traction. Un lent basculement s'opère au troisième millénaire avant J.-C. par la fabrication d'attelages légers tractables par les chevaux. À l'âge du Bronze, le cheval et le char léger s'imposent sur la totalité du continent. Monopolisé par les élites, le cheval devient alors symbole de pouvoir et de prestige. On peut comprendre aisément alors que l'agriculture des régions riches cherchera à se doter de tels animaux et à les adapter à ses besoins. Ainsi se fonde pour des siècles l'utilisation du cheval en agriculture.

C'est à la fin de l'utilisation du cheval pour les travaux des champs que s'intéresse d'abord l'excellente exposition présentée au Musée des Pays de Seine-et-Marne à Saint-Cyr-sur-Morin (77) : "Du sillon au Salon, cheval de trait en Seine-et-Marne".

Soulignant que la région, zone de grandes cultures, n'est le berceau d'aucune race équine mais achète beaucoup de chevaux de trait à l'extérieur, dans des régions plus herbagères, l'exposition conduit le visiteur au fil de l'histoire et de l'actualité du cheval de trait en Seine-et-Marne, à travers de nombreux documents locaux, des témoignages de professionnels de la région et une série de très bonnes vidéos tournées pour l'occasion. L'exposition évoque d'abord l'utilisation des chevaux de trait dans la grande culture céréalière et betteravière triomphante du XIXème siècle, à l'époque où ils étaient le prestige de la ferme et le pilier du système agricole sur les terres grasses de Brie. Puis, à partir des années 1950, avec le triomphe de la mécanisation, leur disparition brutale et le report sur le tracteur de la fierté dont ils étaient l'objet.

Les concepteurs de l'exposition n'ont pas manqué de courage muséographique en évoquant, images et objets à l'appui, l'abattage des chevaux en vue de l'approvisionnement de la boucherie chevaline promue à Paris au XIXème siècle et se développant à nouveau après que la motorisation ait ôté à cet animal son utilité à la traction. En effet, la mise à mort de l'animal est la grande absente de toute évocation de l'élevage alors qu'elle en est toujours l'aboutissement quelle que soit la production recherchée. Ces évocations s'arrêtent au mieux au foirail et ne vont pas au delà. Seule la tuée du cochon est présente dans nos musées, mise à mort et pratiques culinaires et sociales qui l'entourent. Mais le statut du cheval n'est pas celui du porc. Si présenter l'abattage du cheval et ses instruments, le travail de la carcasse en abattoir, l'étal de la boucherie chevaline peut choquer certains, cela semble plutôt une démarche saine.

L'exposition se poursuit par l'évocation des nouveaux usages du cheval de trait maintenant délaissé par l'agriculture et dont la consommation de la viande régresse. Les vidéos, qui avaient déjà évoqué le harnachement, le ferrage et la boucherie, évoquent maintenant le cheval de loisir, l'utilisation du cheval en ville, les pratiques écologiques comme le débardage, l'investissement du cheval par les néo-ruraux, la compétition (courses d'attelage, Route du Poisson), les nouvelles techniques de soin. Photos, objets et témoignages écrits d'acteurs de ces pratiques complètent cette présentation. Un catalogue accompagne utilement l'exposition en publiant textes et illustrations.

Une autre région de grande culture, la Beauce, accueille aussi une exposition très complète sur le cheval. Le COMPA, Conservatoire de l'agriculture, à Chartres, présente en effet l'exposition "Cheval". Son propos est très complémentaire de celui de l'exposition précédente puisqu'il ne traite pas que du cheval de trait mais de l'ensemble des races équinées. Certes, il y a quelques recoupements thématiques concernant les soins, le harnachement ou le déclin du cheval de travail, mais cela était attendu puisque Beauce et Brie ont connu les mêmes bouleversements dus à la mécanisation.

Au COMPA on insiste beaucoup sur les représentations du cheval, dans les arts plastiques, la littérature, la photo, la pub, afin de cerner un imaginaire de l'animal. On insiste aussi beaucoup sur l'art vétérinaire avec une belle collection d'instruments. On présente l'art équestre à travers l'œuvre de La Guérinière, père de l'équitation classique, et en présentant les deux grands courants en Europe, l'École française de Saumur et l'École espagnole de Vienne. Les courses sont aussi évoquées, qui tiennent la première place dans l'activité de la filière cheval en France, dans leur dimension de phénomène de société, mais aussi parce qu'elles sont liées à l'élevage et à la grande variété des compétitions hippiques. Toute cette présentation débouche, comme dans l'exposition précédente, sur le renouveau du cheval en France, cheval de loisir de toutes races, attelage de chevaux de trait, dimension écologique du cheval au travail... Une belle exposition où l'objet, la vidéo, la représentation graphique et les bornes interactives se mêlent.

En préfiguration à cette exposition et pour faire le lien avec son intérêt pour les jouets et les miniatures agricoles, le COMPA a présenté au mois de mai une exposition de modèles réduits, "Le cheval au travail", en collaboration avec "AGRI Coll Association" dont les membres avaient à cette occasion prêté des pièces de leur collection. La richesse de cette présentation montrait parfaitement la variété des situations de travail du cheval, illustrant bien les vertus muséographiques des miniatures.

On aura bien perçu la grande variété des thèmes abordés par ces quatre expositions et la richesse d'un sujet comme le cheval pour nos musées d'agriculture et du patrimoine rural. Saluons donc ce travail passionnant qui mérite bien notre attention.

G. Carantino

#### Contacts :

-Musée de préhistoire d'Ile-de-France

48, avenue Étienne Dailly

77140 – Nemours

tél. : 01 64 78 54 80

exposition "Le cheval, symbole de pouvoir dans l'Europe préhistorique", jusqu'au 12 novembre 2001.

-Musée des Pays de Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté sous Jouarre

77750 – Saint-Cyr-sur-Morin

tél. : 01 60 24 46 00

exposition "Du sillon au Salon", jusqu'au 2 septembre 2001.

-Le COMPA, Conservatoire de l'Agriculture

Pont de Mainvilliers

28000 – Chartres

tél. : 02 37 36 11 30

exposition "Cheval", jusqu'au 3 février 2002.

-AGRI COLL Association (ACA)

47, avenue de Cressac

78990 – Élancourt

publie une revue, "Jouets et miniatures agricoles Magazine".

#### Où va la vache ?

"Où va la vache ?", telle est la question que pose le CESTAR, à Arras, au travers d'une exposition dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est en phase avec l'actualité la plus brûlante ! En effet, aujourd'hui les éleveurs, les commerçants, les consommateurs, les hommes politiques, tous s'interrogent sur l'avenir de cet animal naguère si familier.

En écho à ces interrogations, le CESTAR d'Arras explore toutes les facettes d'une réalité bovine riche et complexe.

L'exposition s'ouvre sur le regard que des artistes posent sur la vache ; chemin esthétique qui mène à l'histoire de la vache et aux méthodes d'élevage. *L'Étable* devient ainsi l'espace des collections, des séries d'objets qui ont fait le quotidien de la ruminante.

Dans *La Laiterie*, au cœur de trois bidons géants, les "secrets" de la fabrication de la crème, du beurre, du yaourt sont révélés, et montrée la diversité sans égale des fromages de France.

Enfin, *De la vache à l'Homme* aborde les liens économiques, alimentaires et sanitaires qu'entretient l'Homme avec la vache : un espace pour faire le point sur les questions que chacun se pose aujourd'hui.

"Maquettes géantes de vaches, manips, jeux informatiques, vidéo, livres sonores invitent l'œil et l'oreille de tous à cette visite en compagnie d'un animal pas si bête".

L'exposition aura lieu à partir du 17 septembre 2001, sur le site de préfiguration du CESTAR, 25 Boulevard Robert Schuman, 62000 Arras. Elle sera ouverte du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h (entrée : 20 francs, scolaires : 10 francs). Informations : CESTAR : tél. : 03 21 21 59 59 ; fax : 03 21 21 59 58.

C. Royer

### Au fil de l'eau

Cette exposition, organisée à Puget-Rostang (06260) par l'Écomusée du Pays de la Roudoule de mai 2001 à février 2003, présente un large choix de thèmes orientés autour de l'élément "eau", tels que les canaux d'irrigation, la répartition des eaux du Var au XVIème siècle, les toponymes hydrographiques, le moulin de Puget-Rostang, etc.

Horaires d'ouverture :

-avril à octobre : tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

-novembre à mars : du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, et sur réservation les week-ends.

C. Royer

On trouvera ci-après, dans la rubrique "Livres", une présentation du catalogue qui accompagne l'exposition et qui en reprend tous les thèmes.

### La Roulo, sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer

(La Roulo, sulle vie della transumanza tra le Alpi ed il mare)

Cette exposition, bilingue, que nous avons pu voir et apprécier à Die le 23 juin dernier, lors de la - désormais traditionnelle - Fête de la Transhumance, n'est pas une banale exposition de plus sur ce sujet déjà bien étudié. C'est le résultat d'un très intéressant travail de recherche effectué par un jeune ethnologue, Guillaume Lebaudy, rencontré à cette occasion et qui a bien voulu nous confier un texte de présentation de cette exposition qui ne manquera pas d'intéresser nombre de nos adhérents :

*« Les bergers sont des fils des Alpes. Depuis des générations, ils viennent exercer leur métier en Provence. Dans la plaine de la Crau (vers Arles), les noms de ces hommes, gravés année après année sur les murs des bergeries, nous parlent de leurs origines. Archives à ciel ouvert de leur émigration, ces gravures nous montrent que tous viennent des Alpes, de ces régions où, depuis environ six siècles, des milliers de moutons montent à l'estive. Les trajectoires de ces bergers et de leurs troupeaux témoignent de la densité et de l'ancienneté des relations entre montagnes et plaines dans le monde méditerranéen. C'est à ces bergers spécialisés, au savoir-faire reconnu, que les grands propriétaires provençaux de Crau et de Camargue, les "capitalistes", ont confié leurs troupeaux pour les mener vers l'Alpe, quand s'organisait la transhumance estivale au XIVème siècle. Leur connaissance du terrain et des bêtes va considérablement favoriser le développement de la "grande transhumance" provençale vers les montagnes des Alpes.*

*L'exposition "La Roulo" retrace l'histoire de l'émigration des bergers piémontais en Provence. La pastricho provençale est pour une grande part composée des bergers des vallées Stura, Maira et Grana, vallées piémontaises frontalières avec la France. Simples bergers engagés à peu de frais, tondeurs des chourmo italiennes écumant les bergeries de Crau et de Camargue, ils ne restaient que le temps de l'hiver ou d'une campagne de tonte. Beaucoup repartaient chez eux travailler leurs terres et s'occuper de leurs propres bêtes.*



*Mais, la passion aidant, certains devinrent éleveurs. Patiemment, avec les agnelles que le patron leur donnait en salaire, avec des bêtes qu'ils achetaient, ils montèrent un troupeau et se stabilisèrent en Provence.*

*Cette exposition se veut une invitation à prendre la route, à suivre pas à pas les bergers des vallées occitanes du Piémont dans leur trajet migratoire vers la Provence, pour découvrir un aspect méconnu de la longue histoire des échanges incessants entre la montagne et la plaine, entre les Alpes et la Provence. Une vingtaine de panneaux alliant le texte et l'image, une soixantaine d'objets, un film ("Jean Solda, berger"), un CD Rom ("La Routo") évoquent la trajectoire de ces hommes et les montrent dans leur travail, de l'époque de la transhumance à pied à nos jours. »*

Cette exposition est une production de l'Ecomuseo della Pastorizia (Pontebarnardo, Valle Stura, Regione Piemonte) avec la partenariat de l'Association d'anthropologie méditerranéenne (ADAM, Aix-en-Provence). La conception et la réalisation sont dues à Guillaume Lebaudy et à Dionigi Albera, tous deux de l'Institut d'Ethnologie méditerranéenne et comparative (IDEMEC, Aix-en-Provence). Après avoir été présentée au Musée-conservatoire de Salagon, à Mane, du 3 février au 8 mai 2001, puis à la médiathèque de Die (26), du 19 au 30 juin, La Routo poursuit son chemin... Elle sera en octobre-novembre 2001 à l'Écomusée de la Crau (St-Martin-de-Crau (13), 04 90 47 02 01). L'inauguration, dont la date reste à fixer, coïncidera avec la sortie du catalogue de l'exposition (édition Ecomuseo della Pastorizia). En novembre-décembre, l'exposition sera à la Maison de la Méditerranée et des Sciences de l'Homme (MMSH), à Aix-en-Provence, où en cette occasion sera organisée une journée d'études pastorales. Où ira ensuite l'exposition ? c'est peut-être aux adhérents de l'AFMA de se manifester maintenant...

Signalons enfin que Guillaume Lebaudy a écrit un article intitulé "Dans les pas des bergers piémontais en Provence (traces, parcours, appartenances)", dans *Le Monde alpin et rhodanien* (1<sup>er</sup>.3<sup>ème</sup> trimestres 2000) ; il publiera en juillet prochain, dans le numéro 12 de la revue *L'Alpe*, un article sur les graffiti pastoraux de la plaine de la Crau, "De l'Alpe à la Crau : gravures de bergers, archives de la transhumance".

C. Royer

## Expositions et fêtes chez nos adhérents

Du 29 juin 2001 au 3 février 2002 le Conservatoire de l'Agriculture – COMPA- Chartres – Conservateur : Mireille BONNEBAS - tél.02 37 36 11 30 - présente l'exposition « **Un cheval, des chevaux** ».

Benoît Bourdon, médiateur culturel du musée des Pays de Seine-et-Marne (77750 - St-Cyr-sur-Morin, tél. : 01 60 24 46 00) nous propose une exposition "**Du sillon au Salon**" du 11 mars au 2 septembre 2001, le cheval de trait en Seine-et-Marne, avec animations les dimanches (10/6 : le dressage d'un poulain de trait. 17/6 : les attelages comtois. 15/7 : rencontre avec monsieur Bouché, éleveur, démonstration de harnachement) (cf. ci-dessus le compte-rendu de la visite de cette exposition par Georges Carantino).

L'Écomusée du Perche nous propose l'exposition "**Le cheval courageux**" au prieuré de Sainte-Gauburge (61130 - St-Cyr-la Rosière. Responsable Évelyne Wander, tél. : 02 33 73 48 06), du 15/7/2001 au 30/6/2002. Le cheval de trait était un symbole de la période technologique précédente. Un stage sur le cheval percheron aura lieu le 24/11/2001.

Le musée du cidre du Pays d'Othe, ouvert du 15 avril au 15 novembre, propose la "**Pressée à l'ancienne de cidre avec un cheval**" le 30 septembre avec pressoir à abattage. Tél. : 03 25 42 15 13.

"**Les Attelages d'antan**" (élevage de La Bidauderie, 18100 - Vierzon, tél. : 02 48 75 21 42) nous font part des manifestations 2001 : 24/6 Soissons Fête du cheval. Moissons, labours, battages, les 5/8 Preuilly 36, 5/8 Ménigoutte 79, 12/8 Muagnal Laval 87, 12/8 St Laurent le Lin 37, 19/8 Couduecieux 72, 19/8 Le Baudon 45, 19/8 Saint 89, 26/8 Monts 37, 26/8 Moutaillé 72, 9/9 St Viatre 41 30 attelages anciens. 21, 22, 23/9 au Haras Le Pin **Le Mondial du Percheron**.

01/7 "**Concours de fauchage**" à la faux par équipe et individuels : ouvert à tous par catégories renseignements tél. 04 77 35 80 67. Les 21/7, 08/8, 08/9, 15 et 16/9 "**Marche guidée des 7 Sites de la fabrication de la faux**". "Musée de la Faulx" Forge et roues hydrauliques du 19<sup>ème</sup> avec fonctionnement d'un martinet hydraulique de 1852, logements et jardins ouvriers, collection de faux françaises et étrangères.  
Coordinatrice, animatrice : Françoise Peyrache, tél. 04 77 35 87 07 à Pont-Salomon 43330.

“Fête des battages” les 11 et 12/8. Georges Perrin et son équipe vous présentera l'évolution du matériel agricole depuis le moyen âge à nos jours. Musée agricole “La Gerbe” à Ste Geneviève 54700, tél. 03 83 82 14 60 ; ouvert de mai à septembre.

“Du Fil en Aiguille”, exposition saison estivale 2001 au Musée Rural des Arts populaires de Laduz 89. Responsable : Jacqueline Humbert (tél. 03 86 73 70 08). “Fil en Fête” 12/8 animations, (stages) ateliers, le lin, le chanvre, la laine, démonstrations et initiations aux techniques de tonte du mouton, du rouissage, du cardage, de la teinture, du filage, du tissage. “La St Nicolas” le 2/12 : ateliers, découverte de la fabrication du pain d'épices, jouets en bois, etc.

Le 29/9 “Savoirs des terroirs”, thème : plantes médicinales et aromatiques, ateliers d'artisanat traditionnel, taille de pierre, tournage sur bois, vannerie, tour de potier, dentelle aux fuseaux, etc. St-Julien-du-Serre 07, tél. 04 75 37 65 37.

L'Écomusée de l'Armagnac, ouvert toute l'année, nous communique son animation “La Flamme de l'Armagnac”, initiation à la distillation, formation à la dégustation, conférences, du 15/11 au 30/11. Renseignements au 05 58 44 88 38, Château Garreau, La-Bastide-d'Armagnac 40240.

Agent du Patrimoine, Marie-Hélène Cortial nous signale que s'ouvre l'exposition “L'objet rapetassé” (avant on ne gaspillait pas) au Musée du Château abbatial, Le-Monastier-sur-Gazeille 43150, tél. 04 71 03 94 08.

Du 21 au 28 septembre, l'association “Les amis du patrimoine” de La-Chapelle-la-Reine 77760 (tél. 01 64 24 35 56) présente en 24 panneaux “L'eau au fil du temps” avec des objets retraçant l'histoire de la recherche, du stockage, de l'utilisation de l'eau, de ses bienfaits et de ses méfaits dans 18 communes du canton de La-Chapelle-la-Reine. Sous la présidence de Philippe Evrard l'inauguration aura lieu le 21/9 à 18 h.

Le président Jean-Marie Riethmuller nous fait part de l'ouverture exceptionnelle du Musée Mathieu de Dombasle au Lycée agricole de Malzeville 54220 (tél. 03 83 18 34 00) les 3 et 7/7, les 4, 15 et 16/9.

Monsieur Munier tient à nous signaler l'installation d'une plaque commémorative sous le buste de Monsieur Nicolas Appert (1749-1841), inventeur de la conservation des aliments, sur le place Jules Ferry à Massy 91300, par le PARPI (Patrimoine Artisanal Rural PréIndustriel).

#### Coup de cœur : “Les premières rencontres Agri-Culturelles”

Projet proposé par un agriculteur, Jean-Louis Chapuis. Porteurs du projet : les ministères de l'Agriculture et de la Culture. Du 28 juillet au 6 août : exposition d'œuvres d'artistes agriculteurs : thème l'agriculture. Vous trouverez peinture, littérature, photo, cinéma, théâtre, poésie... à St-Pal-en-Chalencçon 43 (renseignements : tél. 04 71 61 33 51).

Françoise Pasquet  
Membre du bureau

#### Livres

-Les membres de l'AFMA qui ont participé à l'assemblée générale de notre association en automne dernier, à Montpellier, se souviennent du très agréable accueil qui leur fut réservé à Agropolis Muséum, et surtout de la très intéressante visite de cet espace muséographique sous la conduite de son fondateur Louis Malassis. Ils apprendront avec plaisir que Louis Malassis, dont ils ont pu apprécier la clarté des exposés, vient de publier un livre intitulé *La longue marche des paysans français*, édité par Fayard.

Nous n'avons pas encore vu cet ouvrage, dont la présentation publique a eu lieu le 19 juin à la librairie Sauramps à Montpellier, mais nous avons plaisir à reproduire ci-après son texte de présentation :

« Longue fut la marche des paysans pour se libérer de leurs soumissions historiques, pour accéder à l'éducation et à la culture, pour parler en leurs noms, pour s'ouvrir sur le monde, pour vivre dans la dignité et dans un relatif confort.

En interrogeant des paysans et des militants et à travers l'histoire de trois générations de paysans bretons, ce livre raconte la longue marche. Au cours du XIXème siècle, le progrès se fit à “petits pas”, mais dans la seconde moitié du XXème siècle, les jeunes paysans contestèrent la société paysanne et réfléchirent ensemble sur les moyens de la changer. C'est dans les années 1945-1975, au temps des “trente glorieuses”, où la France

connaît des transformations spectaculaires, que les paysans font leur "Révolution Silencieuse" et changent de vie. Mais en même temps, disparaissent les savoir-faire et les savoir-vivre d'autrefois, non sans nostalgie. Louis Malassis fait revivre avec émotion "la Grande Révolution Paysanne" dont les livres d'histoire parlent encore peu... Mais la longue marche des paysans n'est jamais achevée et les héritiers de la révolution doivent maintenant faire face à une nouvelle crise agricole.

Louis Malassis, fils de paysan, a passé sa jeunesse en Haute Bretagne. Il est membre de l'Académie d'Agriculture de France ; il a enseigné, entre autre, dans les écoles d'agronomie de Rennes et de Montpellier et a été directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'agriculture. Il a effectué de nombreuses missions à l'étranger et a fondé à Montpellier Agropolis Muséum, le musée des nourritures et agricultures du monde ».

Ce livre de synthèse et de souvenir sur le passé proche du monde agricole – que beaucoup d'entre nous ont connu ou vécu -, écrit par un homme qui en fut – et en demeure - un acteur dynamique, ne peut qu'intéresser les membres de l'AFMA. Nul doute qu'ils lui réserveront le meilleur accueil.

C. Royer

-Écomusée du Pays de La Roudoule, *Au fil de l'eau* (trésor des montagnes, don de la vie), Nice : Serre éditeur, 2001, 120 pages, bibliographie et sources d'archives, 46 photos noir et blanc, 6 photos couleurs, croquis, cartes et plans (ISBN 2-86410-324-9 ; ISSN 1246-1938).

Ce catalogue de l'exposition évoquée ci-dessus (cf. la rubrique "expositions") est un bel ouvrage. Il ne dispense pas de visiter l'exposition, mais il constitue un livre à part entière qui restitue – dans une mise en pages aérée et agréable – les recherches sérieuses menées par l'écomusée sur divers aspects de l'eau dans cette région du Haut Pays niçois.

L'ouvrage est divisé en quatre parties.

La première, "Histoires d'eau", inscrit l'eau dans l'environnement géographique en évoquant successivement l'histoire géologique, les toponymes hydrographiques – qui constituent autant d'appropriations linguistiques du milieu naturel -, la puissance dévastatrice des crues de La Roudoule et du Var.

La seconde partie, intitulée "L'eau, source de vie", insiste sur le caractère vital de l'eau pour les populations : eau mythique du plateau de Dina, appels aux sourciers, réglementation (en provençal avec traduction) du partage des eaux à Puget-Théniers au XVIème siècle, utilisation de l'eau dans l'agriculture et l'industrie rurale grâce aux canaux ; une utile perspective historique est apportée par une cartographie comparée des zones irriguées en 1869 et en 1999. Sans oublier les efforts répétés, voire "héroïques", pour entretenir le gros canal de la Barlatte, et la description, d'une précision ethnographique, des techniques de lessive.

La troisième partie interroge, "L'eau apprivoisée ?", avec un article sur la maîtrise technique des eaux qui décrit le rôle et l'utilisation des terrasses dans l'agriculture traditionnelle du Haut Pays niçois, ainsi que les travaux d'aménagements du paysage qui ont permis la 'correction torrentielle'. Un second article rend compte de l'observation minutieuse de "la galerie de détournement des eaux d'infiltration de l'église de Rigaud" et témoigne de l'intérêt de ce type d'aménagements qui s'inscrivent dans le patrimoine comme des parties intégrantes des édifices qu'ils protègent.

La quatrième partie, "L'eau, source d'industries", évoque successivement 'le moulin de Puget-Rostang', 'une usine hydroélectrique sur la Roudoule !' (installée dès 1902, mais sans grand succès), 'les eaux au service de la mine de cuivre du Cerisier', et 'le flottage du bois sur le Var'.

Un "Topo-guide des fontaines et lavoirs du Pays de la Roudoule" clôt l'ouvrage.

Saluons encore le choix pertinent et l'intérêt des photographies noir et blanc, plus ou moins anciennes, tirées le plus souvent des archives de l'Écomusée et parfois des Archives départementales (en regrettant toutefois le manque de contraste de certains clichés).

Au total, cet ouvrage soigné, bien documenté, devrait intéresser tous les membres de l'AFMA qui ont commencé une réflexion sur l'eau et ses divers aspects dans l'agriculture et la vie rurale traditionnelles, et plus encore tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture et à la vie en montagne.

C. Royer

L'ouvrage est disponible pour le prix de 100 francs (+ 16 francs de frais de port), en s'adressant à :

Écomusée du Pays de la Roudoule, Place des tilleuls, 06260 Puget-Rostang. Tél. : 04 93 05 07 38.

Fax : 04 93 05 13 25.

E-mail : [roudoule@enprovence.com](mailto:roudoule@enprovence.com)

Sites Internet : [www.enprovence.com/roudoule](http://www.enprovence.com/roudoule) et [www.ecomusee-roudoule.com](http://www.ecomusee-roudoule.com)



-Marceau Gast, *Moissons du désert* (Utilisation des ressources naturelles au Sahara central), Paris : Ibis Press, 2000, 160 pages, photos, dessins, glossaire, bibliographie (ISBN 2-910728-14-5) (prix :160 F.).

Malgré les 'moissons' du titre, ce n'est pas d'agriculture dont nous parle cet ouvrage de notre ami Marceau Gast, mais de la cueillette de plantes sauvages opérée par les nomades du centre du Sahara, dans la région de l'Ahaggar, où sévit une famine endémique.

Les premières pages de l'introduction replacent ce problème dans celui plus général de la consommation alimentaire, dont Marceau a fait depuis longtemps l'un de ses thèmes de réflexion privilégiés ; elles évoquent la façon dont répondent à la disette des petits groupes sociaux et/ou territoriaux d'agriculteurs et d'éleveurs qui ont pu conserver leurs structures sociales, leur culture, leur identité. La majeure partie du livre correspond à un inventaire qui recense et présente, par familles botaniques, les plantes utilisées par les éleveurs nomades Kel Ahaggar pour survivre pendant les périodes de disette. C'est un panorama très complet de la consommation des végétaux – graines, feuilles, fruits, racines – qu'offre ainsi cette étude ethnobotanique. C'est aussi une étude ethnographique remarquable, précise, minutieuse, rigoureuse, qui peut servir de modèle pour des études comparables dans nos régions où, dans des circonstances moins dramatiques que celles qui servent de toile de fond à l'ouvrage, l'utilisation des végétaux de l'environnement naturel était naguère une pratique courante sinon quotidienne.

A ce double titre, par le fond et la forme, ce livre, très bien illustré par des dessins de plantes et par de belles photos NB de l'auteur, devrait intéresser un certain nombre de membres de l'AFMA.

C. Royer

-Jean Cherouvrier et Jean Noulin, *Société française de matériel agricole et industriel Vierzon*, Boulogne-Billancourt : ETAI (éditions techniques pour l'automobile et l'industrie), 2001, 208 pages, photos NB et couleurs (ISBN 2-7268-8530-6).

Cet ouvrage nous parvient au moment précis du "bouclage" de cette *Lettre de l'AFMA* et nous devons en repousser à plus tard l'analyse et la présentation.

Disons simplement en quelques mots qu'il s'agit d'un ensemble de témoignages et de souvenirs qui retracent de façon vivante l'histoire de la Société française de Vierzon. C'est une sorte de monument du machinisme agricole en France qui est ainsi évoqué avec une abondance d'illustrations (souvent plusieurs par page) qui enrichit très concrètement la documentation présentée.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres :

- La Société française au XIXème siècle
- De la vapeur à l'électricité
- Le tracteur à huile lourde à la française
- La nouvelle gamme de tracteurs
- Le moissonnage-battage : une reconversion difficile
- Épilogue-annexes : La reprise par Case.

Un ouvrage indispensable pour tous les membres de l'AFMA – et ils sont nombreux – qui s'intéressent au machinisme agricole et à son histoire.

C. Royer

Chers adhérents,

Aidez-nous à gérer efficacement l'AFMA !

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion pour 2001

**Faites-le au plus tôt !**

La cotisation reste inchangée :

- membre individuel : 150 F
- membre institutionnel ou collectif : 200 F
- membre bienfaiteur : 1.000 F. et plus

Veuillez envoyer votre règlement (à l'ordre de l'AFMA) à :  
Secrétariat de l'AFMA, Bergerie nationale, 78120 – Rambouillet

**MERCI !**